

"Ce site c'est Québec. Au nord, montent, splendides,
Les échelons lointains des vastes Laurentides.
En bas, le fleuve immense et paisible, roulant
Au soleil du matin son flot superbe et lent,
Reflète, avec les pins des grands rochers moroses,
Le clair azur du ciel et ses nuages roses..... (1)"

Et avec la poète nous revîmes Louis Hébert, le vaillant, le premier de la race, ouvrant le sol canadien, semant son blé, et recueillant sa première moisson. Couillard, son émule, nous apparut en pleine jeunesse, labourant sa terre avec une charrue tirée par des bœufs et aidant de toute son énergie M. de Champlain dans la fondation de Québec. Un tableau empoignant s'offrit à nos regards en 1629. La famine menaçait de faire périr les colons, et Couillard, toujours généreux, partagea avec eux le peu de blé qu'il avait récolté pour soutenir les siens. Quand l'Anglais se fut emparé de la Nouvelle-France et que tous les habitants eurent mis à la voile pour retourner dans la mère-patrie, Couillard était sur la grève saluant avec émotion le drapeau blanc qui disparaissait dans le lointain. Il rejoignit ensuite sa famille à Québec où il demeura en dépit de la mauvaise fortune de nos armes. Trois ans plus tard, en 1632, quelle joie ! et comment remercier assez le Ciel de ce bonheur inattendu : les Français revinrent, et des missionnaires célébrèrent la Sainte Messe dans la maison du premier colon, seule restée intacte. Les années s'écoulèrent, et Couillard, pour contribuer à la fondation de l'église mère d'Amérique, lui abandonna une grande portion de sa terre. Près de la Basilique qui s'élève sur ce terrain des bâtiments spacieux, en pierre de taille, et surmontés d'un dôme brillant, attirèrent nos regards : c'étaient l'Université Laval et le Petit-Séminaire, érigés sur le domaine défriché par nos ancêtres. Ne dirait-on pas que Dieu avait des vues privilégiées sur cette terre qui avait bu les sueurs de nos colons ? En effet, elle est restée depuis à cette institution fondée pour former des ouvriers qui travailleraient à la vigne du Seigneur. L'œuvre de Louis Hébert—l'évangélisation des sauvages—fut ainsi perfectionnée.

(1) *La légende d'un peuple*, par Fréchette.